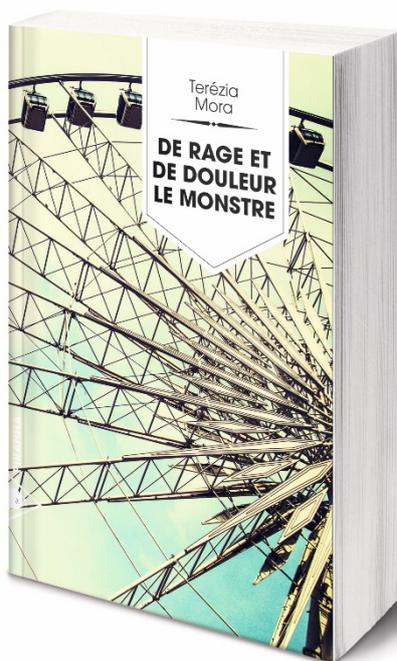




INTERVIEW DE TERÉZIA MORA

AUTEUR DE *DE RAGE ET DE DOULEUR* *LE MONSTRE*

(Parution le 20 août 2015)



**Un voyage initiatique en Europe sur les traces du passé d'une femme aux mille visages.
Un roman magistral salué par le Deutscher Buchpreis.**



Y a-t-il des liens entre *De rage et de douleur le monstre* et vos précédentes publications ?

Le narrateur de *De rage et de douleur le monstre* est Darius Kopp. Personnage qui apparaissait déjà dans mon précédent roman. A la fin de celui-ci, Darius perdait son travail. Et c'est sans emploi et veuf qu'on le retrouve au début de *De rage et de douleur le monstre*

Comment vous est venue l'idée de ce texte scindé en deux parties sur la même page ?

L'idée m'est venue naturellement en travaillant. Au départ, j'avais seulement commencé à écrire avec la voix de Darius. Mais il manquait quelque chose. Sa femme devait elle aussi avoir la possibilité de s'exprimer. Mais comment le faire, alors que celle-ci est déjà morte au début du récit, sans que sa voix soit un simple écho de celle de son mari ? Soit par le narrateur qui se réfère à elle soit en insérant des textes qui semblent venir apparemment d'elle. Je dis « apparemment » car dans une œuvre fictionnelle, tout n'est qu'apparence puisque c'est l'auteur qui œuvre en coulisse.

Je me suis décidée à écrire des textes prétendant qu'ils étaient SEULEMENT de Flora, pas de Darius. Son propre journal intime secret. J'ai décidé que ce ne serait pas un texte continu (contrairement à celui de Darius), plutôt un texte sous la forme de fragments. Et que les fragments seraient très différents les uns des autres. Cette partie est donc très différente de celle de Darius. J'ai écrit la moitié des fragments en hongrois que j'ai par la suite traduits de l'allemand.

Il ne restait plus alors qu'à décider comment je voulais les placer par rapport au texte de Darius. Techniquement, on peut placer un texte à la fin, à côté ou en-dessous d'un autre. Selon la façon dont vous choisissez de l'organiser, la manière de lire n'est plus la même. Je ne voulais pas que la voix de Flora soit « intégrée » ou « cachée » dans le texte principal – qui correspond à la partie de Darius –, je voulais qu'elle se dresse seule, sans équivoque, qu'elle exige une attention particulière de la part du lecteur, qu'elle le dérange. Je l'ai donc placée en bas de la page, comme une voix du monde d'en bas, de l'enfer. Darius s'exprime depuis le monde supérieur, celui des vivants et Flora parle (ou ne parle pas lorsque les pages sont blanches) depuis le monde inférieur, le monde d'en bas.

Le héros, et nous lecteurs, devons tous essayer de nous entendre avec ce chaos, de l'organiser.

Comment doit être comprise la forme du texte ? Comment doit-on lire le texte : page après page, la partie de Darius d'abord puis celle de Flora ou inversement ?

Le livre donne en fait une instruction claire quant à la manière dont le texte doit être lu. Les chapitres sont numérotés : 1-3 Darius, 4-5 : Flora, 6-12 : Darius, 13 : Flora, etc. Mais bien sûr on peut aussi opter pour ne lire QUE la partie de Darius ou QUE la partie de Flora, ou d'abord l'une et ensuite l'autre. Naturellement, même si vous essayez de vous concentrer sur une seule moitié de la page, il y aura toujours des phrases d'en bas qui vont venir se glisser en haut et vice versa. Cet effet perturbateur est voulu. Il me semble clair que l'on ne peut pas lire une page de haut en bas comme si le texte n'était pas divisé.

Comment doit-on comprendre les changements de pronoms personnels dans la partie de Darius ?

Dans la partie de Darius ce ne sont pas les pronoms personnels qui changent mais la perspective narrative. Fondamentalement, on doit le visualiser, l'imaginer comme si le narrateur voulait marcher avec Darius Kopp. Le narrateur raconte, parfois nous entendons les pensées de Darius, parfois le narrateur parle de Darius, parfois Darius se parle à lui-même, et parfois la défunte Flora parle à Darius à travers sa mémoire. Le point de vue du protagoniste et de ce qui l'entoure se déplacent : de l'intérieur vers l'extérieur et inversement. Comme c'est le cas dans la « vraie vie ».